HAUTES SCIENCES

LES ARTS DIVINATOIRES ET LA MAGIE

Enseignement complet des sciences occultes

par

M. MICHAEL LEPAYTRE

Professeur de DIVINATION et de HAUTE MAGIE

Professant d'après les anciennes méthodes et traditions

des DEVINS D'AUVERGNE

Le prêtre Origène, illustre docteur du IIIe siècle, a écrit :

« De même que la puissance de la volonté n'est point détruite, parce que la prescience de Dieu voit les actes que nous ferons dans l'avenir, ainsi les signes célestes par lesquels nous pouvons êtres initiés à la prévision de cet avenir n'énoncent point la négation de notre liberté. Les influences occultes nous inclinent, mais elles ne nous soumettent point à une aveugle fatalité. Le Ciel est comme un livre ouvert, dans lequel sont tracés les signes du passé, du présent, et de l'avenir, que Dieu embrasse d'un seul regard. C'est le livre de la vie universelle, d'après lequel nous serons jugés, parcequ'il présente la suite des épreuves dont se compose le cercle de chaque vie particulière, et que le témoignage des anges y ajoutera l'histoire de notre liberté. »

Trois mille ans avant Origène, Hermès Thoth, le fondateur du Magisme avait dit : « Heureux celui qui sait lire les signes des Temps, car celui-là peut éviter beaucoup d'infortunes, ou du moins se préparer à en amortir le choc. »

La Divination n'est donc point fatale, et l'on pourrait plutôt dire que c'est un *Traité de la Providence*, extrêmement utile aux hommes comme ne craignait point de l'affirmer Saint-Jérôme.

Clermont-Ferrand, Imprimerie Paul RACLOT, rue Blatin, 81.



SCIENCES DIVINATOIRES

La divination, dans son sens le plus large et suivant la signification grammaticale du mot, est l'exercice du pouvoir divin et la réalisation de la science divine. C'est le sacerdoce du mage.

Mais la divination, dans l'opinion générale, se rapporte plus spécialement à la connaissance des choses cachées. Connaître les pensées les plus secrètes des hommes, pénétrer les mystères du passé et de l'avenir, évoquer de siècle en siècle la révélation rigoureuse des effets par la science exacte des causes, voilà ce qu'on appelle universellement divination.

De tous les mystères de la nature, le plus profond, c'est celui [illegible] cœur de l'homme ; et pourtant la nature ne permet pas que [illegible] profondeur en soit inaccessible. Malgré la dissimulation la plus profonde, malgré la politique la plus habile, elle trace elle-même et laisse observer dans les formes du corps, dans la lumière des regards, dans les mouvements, dans la démarche, dans la voix mille indices révélateurs.

L'initié parfait, n'a pas même besoin de ces indices ; il voit la vérité dans la lumière, il ressent une impression qui lui manifeste l'homme entier, il traverse les cœurs de son regard, et doit même feindre d'ignorer, pour désarmer ainsi la haine ou la peur des méchants qu'il connait trop.

Le connu est pour lui la mesure de l'inconnu, le visible lui fait apprécier l'invisible, ses sensations sont à ses pensées comme ses pensées sont à ses aspirations. La divination sincère et consciencieuse n'est donc pas seulement le résultat de savants calculs, mais aussi une intuition, et la clef de cette intuition est le dogme universel et magique des analogies. C'est par les analogies que le mage interprète les songes, comme nous voyons dans la Bible que le patriarche Joseph le faisait autrefois en Egypte : car les analogies dans les reflets de la lumière astrale sont rigoureuses comme les nuances des couleurs dans la lumière solaire, et peuvent être calculées et expliquées avec une grande exactitude. Quant aux instruments divinatoires, ils sont simplement un moyen de communication entre le Devin et le consultant, et ne servent souvent qu'à fixer les deux volontés sur un même signe ; les figures vagues, compliquées, mobiles, aident à rassembler les reflets du fluide astral, et c'est ainsi qu'on voit dans le marc de café, dans les nuages, dans le blanc d'œuf etc., des formes fatidiques, et existant seulement dans le translucide, c'est-à-dire dans l'imagination des opérateurs. La vision dans l'eau opère par éblouissement et fatigue du nerf optique, qui cède ses fonctions au translucide et produit une illusion du

cerveau qui prend pour des images réelles les reflets de la lumière astrale ; aussi les personnes nerveuses, ayant la vue faible et l'imagination vive, sont-elles plus propres à ce genre de divination. Or, qu'on ne se méprenne pas ici sur la fonction que nous attribuons à l'imagination dans les arts divinatoires. On voit par l'imagination sans doute, et c'est là le côté naturel du miracle, mais on voit des choses vraies et c'est en cela que consiste le merveilleux de l'œuvre naturelle.

La divination des événements à venir n'est possible que pour ceux dont la réalisation est déjà en quelque sorte contenue dans leur cause. L'âme, en regardant par l'appareil nerveux tout entier dans le cercle de la lumière astrale qui influence un homme et reçoit une influence de lui, l'âme du divinateur disons-nous, peut embrasser dans une seule intuition tout ce que cet homme a soulevé autour de lui d'amours ou de haines ; elle peut lire ses intentions dans sa pensée, prévoir les obstacles qu'il va rencontrer sur son chemin, la mort violente peut-être qui l'attend ; mais elle ne peut prévoir ses déterminations privées, volontaires, capricieuses de l'instant qui suivra la consultation.

Nous avons dit que la lumière astrale est le grand livre de la divination ; ceux qui ont l'aptitude pour lire dans ce livre, l'ont naturellement ou l'ont acquise. Il y a donc deux classes de voyants, les instinctifs et les initiés : — Les instinctifs sont certaines organisations physiques mieux disposées que d'autres aux révélations du monde occulte auxquelles l'intuition dans la lumière astrale est pour ainsi dire innée ; certains chagrins et certaines maladies peuvent modifier le système nerveux, et en faire, sans le concours de la volonté, un appareil de Divination plus ou moins parfait, mais ces phénomènes sont exceptionnels, et généralement la puissance magique doit et peut s'acquérir par la persévérance et le travail. Il est des substances qui produisent l'extase et disposent au sommeil magnétique ; mais leur usage est dangereux, parce qu'elles produisent en général la stupéfaction et l'ivresse.

L'art sérieux de la divination exige une intelligence éclairée par l'étude, une audace que rien n'arrête, une volonté que rien ne brise et une discrétion que rien ne puisse corrompre ou enivrer, il faut être impassible, sobre et chaste, désintéressé, impénétrable et inaccessible à toute espèce de préjugé ou de terreur ; Il faut d'abord être sans défauts corporels, à l'épreuve de toutes les contradictions et de toutes les peines ; surtout être maître absolu de soi-même, savoir vaincre le plaisir, l'appétit et le sommeil et être insensible au succès comme à l'affront. Beaucoup de personnes diront qu'il est difficile et même impossible d'arriver à une résolution pareille, que la force de volonté et l'énergie de caractère sont des dons de la nature, etc. Je n'en disconviens pas, mais je reconnais aussi que l'habitude peut

refaire la nature ; la volonté peut être perfectionnée par l'éducation et comme je l'ai dit, tout le cérémonial divinatoire n'a pour but que d'éprouver, d'exercer la volonté et de l'habituer à la persévérance et à la Force. L'homme qui triomphe des tentations sensuelles agrandit ses facultés mentales ; Dieu lui mesure la lumière en proportions de leurs forces et l'admet progressivement à pénétrer dès cette vie, les plus profonds mystères de la nature. Celui, au contraire, qui succombe aux séduction de la chair tombe, peu à peu, sous l'empire des lois fatales qui régissent les éléments,et, en devenant leur proie, il se voue à l'ignorance qui annihile l'esprit.

Enseigner la Divination à l'aurore du vingtième siècle moderne, c'est peut-être une grande témérité ; mais elle trouve sa justification dans la doctrine même des Mages. « Heureux, disait Hermès Thoth, heureux qui sait lire les signes des temps : celui-là peut éviter beaucoup d'infortune » ou du moins se préparer à en amortir le choc ». L'art mystérieux des prêtres d'Isis n'admettait point une aveugle fatalité, mais, en face des épreuves si diverses dont se compose toute vie, il armait l'homme d'une efficace volonté pour combattre et vaincre, ou d'une sage résignation pour souffrir. L'histoire de tous les temps est pleine d'incontestables prédictions. Si ce n'est pas assez pour commander la foi, c'est trop pour nous permettre un orgueilleux dédain. Quelques soient d'ailleurs les protestations des esprits forts, la vraie, la haute divination devant laquelle s'inclinèrent tous les trônes de l'ancien monde, ne cessera de posséder au-dessus des révolutions humaines, le plus vaste et le seul impérissable empire, celui de la curiosité.

L'histoire de Rome impériale est toute pleine de la croyance aux arts occultes. Les astrologues risquaient souvent de fausses prédictions, « mais » disait le grave Tacite, l'historien par excellence, « faut-il donc nier la science divinatoire parce que son titre est fréquemment usurpé par des ignorants ou des imposteurs ?. » Ajoutons que les vrais devins payaient souvent de leur tête ou de leur liberté une imprudente prévision de la destinée des empereurs, et quantité de citoyens notables qui, par curiosité ou par ambition, avaient consulté les sorts se virent assimilés aux criminels de lèse majesté « Les empereurs » dit M. Alfred Maury (de l'Institut)« ne cessèrent point de croire à la divination, mais ils voulaient s'en réserver à eux seuls la possession ; ils tenaient à connaître l'avenir mais ils entendaient que leurs sujets l'ignorassent ». Mais ces persécutions loin d'abaisser la divination, lui donnèrent une consécration nouvelle et plus son exercice devenait périlleux, plus ses mystères grandirent dans l'esprit du monde antique. Ils avaient beau prodiguer l'exil, les prisons, les supplices, la divination survi-

vait aux devins égorgés, et les sorts sibyllins de Préneste ou d'Antium n'étaient point démentis.

Universelle, mais stérile erreur, ou vérité puissante et féconde, la divination doit-elle disparaître devant la logique humaine, ou reprendra-t-elle un jour sa place honorée dans l'ordre des hautes études. Etoile tantôt brillante et tantôt revoilée, comme le feu d'un phare tournant, elle nous prête et nous refuse à ses heures, ses capricieuses intuitions ; mais qui dira ce qu'elle est ou ce qu'elle n'est point !... Vue de près c'est un Devin, une sibylle, ou une sommambule livrés aux railleries des incrédules et des esprits forts ; vue de loin, c'est une manifestation de l'esprit divin dans un Hermés ou un Zoroastre, dans un Elie ou dans un Daniel, dans un Moïse un Jésus ou un Mahomet ; c'est la majesté des Mages et des prophètes ; c'est le mystère des Sibylles et des Vestales ; c'est la poésie des vierges druidiques et des Elfes de l'Hercynie : c'est l'éternel demain qui passe dans le tressaillement d'une flamme électrique. Prenons garde aux négations prématurées, allons doucement sur le sentier bordé d'abîmes qui sépare l'erreur de la vérité. Si notre altière suffisance nie ce qu'elle ne peut toucher, ne la croyons pas infaillible, il n'y a nulle fortitude d'esprit à défier l'avenir ; amoindries mais non détruites, les traditions de la divination, peuvent tout à coup ressaisir leur immense prestige. Une croyance ne périt point quand elle a eu le privilège de passionner un monde et le jour ou la proscription détrôna les Devins, les Césars se vouèrent à la Fatalité. L'éclipse des arts occultes n'entraîne point leur déchéance ; elle ajoute une ombre à leurs mystères. De près ou de loin, malgré les efforts de la philosophie, le merveilleux ne cessera jamais d'attirer l'esprit humain dans ses régions, réelles ou fantastiques.

Assiégés par tant de misères le long de leur courte vie, l'homme du peuple et le monde des travailleurs ont besoin de confidents et de consolateurs, qui donnent l'espoir et la patience, et quelque hauts que les ait placés la naissance ou la fortune, l'homme de l'aristocratie et celui des sommets ont besoin d'imaginer qu'un Génie leur sourit dans les Cieux.

Croire au Destin dans le sens noble de cette idée, c'est entrevoir le plan de Dieu : pour les vastes intelligences, cette foi est l'aimant des grandes choses ; sa perte est l'augure des grandes chutes. Malgré notre sagesse toujours courte par quelques endroits, comme dit Bossuet, partout le spectre du sort nous devance ou nous suit ; interroger son mystère, c'est éviter une surprise ; l'ignorer est dangereux et le braver est folie, car trop d'exemples nous avertissent. Préneste, Antium, Delphes, Eleusis, Babylone, Memphis, ces tombes sacrées d'une science autrefois colossale, ne sont plus que des souvenirs mythologiques, dont les savants d'aujourd'hui notent à peine le nom dans leurs livres.

Funeste dédain, peut-être aussi condamnable que la niaise crédulité qui admet tout sans réfléchir.

Je suis pour mon compte admirateur zélé du progrès des lumières ; mais il me semble que le vrai progrès ne doit point faire table rase de ces traditions sous le prétexte un peu usé d'affranchir le cœur humain. Je répète que je ne crois point à une aveugle fatalité, je professe une doctrine plus en rapport avec la dignité de notre être créé à l'image de Dieu. J'admets avec raison l'enchaînement inévitable des effets et des causes dans le cercle des lois générales de la vie ; mais je crois aussi à la sagesse éternelle dont les conseils,cachés pour nous, disposent les accidents de toute existence en séries d'épreuves destinées à faire l'éducation de l'intelligence et de la volonté humaines.

Je respecte chez autrui la liberté de penser, tout autant que je la tiens pour moi-même inviolable et sacrée ; mais je fais une réserve qui ne blesse personne : la voici.

Quand on voit, par les yeux de l'histoire, le cardinal de Richelieu descendre à des études si singulières, et en admettre les adeptes dans sa familiarité dont il était si avare ; Quand on voit cet inflexible esprit, dont Balzac ou Sully disait que « Dieu ne lui avait point donné de bornes, » s'arrêter, malgré sa froide raison et son immense orgueil, devant le spectre de la fatalité, je crois que les sciences occultes, trop dédaignées de nos jours, se relèvent à la hauteur d'un tel disciple. Mais allons plus loin : Richelieu n'est point l'unique patron qu'elles puissent revendiquer.

Ouvrons par exemple, les préfaces de Saint-Jérôme, placées par ordre de Sixte V et de Clément VIII en tête de la Bible. « Pythagore et Platon, « dit Saint-Jérôme, « ces maîtres du génie grec, visitèrent en pélerins du savoir et en humbles disciples le collège sacerdotal des devins de Memphis (Memphisticos-vates), aimant mieux s'initier avec respect aux antiques doctrines de cette contrée lointaine, que d'imposer à leur patrie le joug de leurs propres idées. Le Mage Apollonius de Tyane pénétra jusqu'au cœur de l'Inde, pour aller s'asseoir devant la chaire d'or du célèbre Hiarchas, qui, après avoir goûté l'eau de la fontaine de Tantale, enseignait à un auditoire éprouvé les arcanes de la nature et le mouvement des cieux. Il revint par Babylone, la Chaldée, l'Assyrie, la Phénicie, l'Arabie et l'Egypte, pour gagner l'Ethiopie, où les Gymnosophistes lui montrèrent dans leur solitude, la fameuse *table du soleil.* Et plus il s'instruisait à ces sources, plus il devenait meilleur. » ajoute Saint-Jérôme. « Je me tais. » dit-il un peu plus loin, « sur les philosophes, les astronomes, les astrologues, dont la science, très utile aux hommes, s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode, et se vérifie par l'expérience. Je passe à des arts inférieurs, etc..

Saint-Jérôme ne place point légèrement l'astrologie au rang des hautes sciences, en la distinguant de l'astronomie qui n'en est que l'instrument. Et si le pape Sixte V, le créateur de la Bibliothèque vaticane, le restaurateur des monuments Egyptiens transportés à Rome par les Césars, ne craignit point d'annexer à la Bible ces passages du Docte Jérôme, c'est peut-être un tacite hommage rendu à l'érudit Junctin, qui avait su prédire, par le calcul des cercles hermétiques, l'avènement des papes Jules II, Léon X, Clément VII, Paul III, Jules III, Paul IV et Pie V.

Hâtons-nous d'ajouter que Ptolémée de Péluse, Ferrier, Junctin de Florence, Gaffarel et Morin de Villefranche ne sont pas les seuls qui aient approfondi les sciences occultes, il y a aussi une foule de personnages dont la mémoire est demeurée historique.

Citons brièvement pour l'antiquité: Manéthon, grand prêtre du soleil ; les philosophes Plotin, Jamblique, Porphyre, Proclus, Artémidore de Daldys.

Pour l'ère chrétienne : d'un côté, les rabbins de Judée et les tolbas Arabes ; de l'autre, des papes, des princes, des évêques, des docteurs.

Parmi les papes : Léon III, Sylvestre II, Honorius III, Urbain V.

Parmi les princes : Alphonse X, roi d'Espagne ; Charles V, roi de France ; Rodolphe II, empereur d'Allemagne.

Parmi les prélats : Saint-Denys l'Aréopagite, évêque d'Athènes; Saint-Césaire, évêque d'Arles ; Saint-Malachie, archevêque d'Armagh ; Synésius évêque de Ptolémaïs ; Nicéphore, patriarche de Constantinophe ; Albert le Grand, de l'Ordre de Saint-Dominique, maître du Sacré Palais ; Jean de Muller, ou Régiomontanus, évêque de Ratisbonne ; Léopold, duc d'Autriche, évêque de Freysing ; le cardinal d'Ailly, chancelier de l'Université de France ; les cardinaux Cusa et Cajétan ; Giovani Ingegneri, évêque de Capo d'Istria ; Bernard de Mirandole, évêque de Caserte ; Udalric de Fronsperg, évêque de Trente, etc. Nommons encore les dominicains Savonarole et Campanella ; les franciscains Raymond Lulle et Roger Bacon ; le bénédictin Trithème ; Joachim de Célico, abbé cistercien de Carazzo ; les Jésuites Athanase Kircher, Guillaume Postel, Torreblanca de Villalpande ; Marsile Ficin, chanoine de Florence ; Pierre Bungo, chanoine de Bergame ; Pedro Cirvello, chanoine de Salamanque, Jérôme Cardan, médecin du cardinal Saint-Charles Borromée ; Adrien Sicler, médecin de Camille de Neuville, archevêque de Lyon, etc..

Ces noms que je sème au courant de la plume, attestent que l'Eglise en héritant du monde antique, n'avait rien répudié des grands travaux accomplis ou tentés par l'esprit humain. L'abbé Lebeuf, en ses savantes *Dissertations* sur l'histoire ecclésiastique de Paris, rapporte que le collège de Maître Gervais, fondé en 1370 par Charles V, avait pour objet d'enseigner l'Astrologie dans ses rapports avec la médecine, et que le pape Urbain V à

la prière du Roi, confirma par une bulle les privilèges de cet institut. Maître Gervais s'était produit avec éclat ; sa mémoire est honorée dans une histoire de Louis XI écrite en 1610 par Pierre de Mathieu, conseiller et historiographe d'Henri IV.

L'Eglise protégeait donc les sciences occultes, elle les cultivait dans le silence des cloîtres, dans le cabinet des théologiens ; elle rangeait leur doctrine, sans les y confondre, parmi les monuments de son propre labeur ; elle les considérait comme une lointaine tradition, des clartés que Dieu a fait luire aux regards de quelques hommes, sur les forces cachées qui régissent par d'immuables lois l'économie de l'Univers : « Toute science, » disait-elle, « vient de Dieu, qui nous a tout donné ; toute science est donc théologique et divine. »

Il y a dans toute vie, certaines heures où l'âme se recueille, hors des bruits de la terre, pour se demander d'où elle vient et où elle va. L'attrait des choses cachées, qui sourit à tous les âges, l'espérance, la crainte, l'ambition, l'amour, le regret, la douleur, spectres voilés du Destin, qui se dressent tour à tour au seuil de chaque journée ; en un mot tout ce qui effleure ou fait vibrer l'imagination et le cœur, évoque autour de nous les mirages d'un monde surnaturel où nous cherchons instinctivement lumière, assistance ou refuge. Les religions le décrivent sous des formes différentes, et l'emplissent de merveilles, selon le caractère des pays, des époques et des races ; mais sa réalité absolue nous échappe, comme l'essence de Dieu même,car nous ne voyons que par les yeux du corps et non par ceux de l'esprit. Certaines natures d'élite ont deviné cet inconnu mystérieux duquel on doute toujours,elles ont pu même, dans leurs moments d'extase, le pénétrer et entrer en communication avec lui, tels les visionnaires, les saints, les voyants et les prophètes.

CARTOMANCIE (Divination par les *Cartes* ou *Tarots*)

De tous les oracles, le Tarot est le plus surprenant dans ses réponses, parce que toutes les combinaisons possibles de cette clef universelle de la kabbale donnent pour solutions des oracles de science et de vérité ; c'est un livre miraculeux, inspirateur de tous les livres sacrés des anciens peuples,et c'est à cause de la précision analogique de ses figures et de ses nombres, qu'il est l'instrument de Divination le plus parfait qui puisse être employé avec une entière confiance. En effet, les oracles de ce livre sont toujours rigoureusement vrais, au moins dans un sens, et, lorsqu'il ne prédit rien, il révèle toujours des choses cachées et donne au consultant les plus sages conseils. Il est formé des cinquante-deux cartes du jeux de piquet, plus quatre cavaliers

et vingt-deux arcanes majeurs qui correspondent aux 22 lettres de l'alphabet Egyptien et de l'alphabet Hébreu, ce qui fait en tout 78 cartes ; ce jeu ainsi formé contient tous les événements et tous les mouvements de la vie humaine. Les combinaisons des symboles et des nombres, étant tout à la fois fortuites et nécessaires, donnent une image assez vraie des chances de la destinée pour que l'imagination puisse voir les réalités à l'occasion des symboles. Plus l'intérêt est excité, plus le désir de voir est grand, plus la confiance dans l'intuition est complète, et plus aussi la vision est claire. Tirer les cartes à la légère c'est jouer comme les enfants qui tirent à la plus belle lettre. Les sorts ne sont des oracles que lorsqu'ils sont magnétisés par l'intelligence et dirigés par la foi.

CHIROMANCIE (ou Divination par la *main*)

Etude divinatoire des lignes de la main, que l'on nomme également *Chiroscopie*. Cette science a fait de nos jours de très nombreux adeptes. Les observations, d'abord risquées et purement conjecturales, ont été comparées, discutées, puis réunies en un corps de doctrine par Glogénius, Belot, Romphile, Indagine et Taisnier. L'ouvrage de ce dernier est le plus considérable et le plus complet ; il réunit et commente les observations de tous les autres.

Un observateur moderne, le chevalier d'Arpentigny, a donné à la chiromancie un nouveau degré de certitudes par ses remarques sur les analogies qui existent réellement entre les caractères des personnes et la forme, soit totale, soit détaillée, de leurs mains. Cette science nouvelle a été développée depuis, par un artiste qui était en même temps un littérateur plein d'originalité et de finesse : le célèbre chiromancien Desbarolles, l'un des voyageurs dont aimait à s'entourer dans ses romans cosmopolites notre grand conteur Alexandre Dumas.

ONOMATOMANCIE (Divination par les noms)

Ce moyen de divination, plus connu sous le nom de *Sorts Sibyllins*, remonte aux sibylles antiques, qui partageaient avec les Oracles proprement dits la haute vénération des Grecs, à laquelle s'associèrent ensuite les Romains et les peuples que l'antiquité confondait sous le nom général de Barbares. C'étaient des femmes qui se révélaient tout à coup comme possédées d'un esprit divin dont elles devenaient l'organe ; les sibylles s'expatriaient souvent, et menaient une vie errante à travers les nations ; le terme sibylle paraît dériver du chaldéen Kibel (tradition, communication de la parole de Dieu.) Les merveilles de

cet art ont disparu depuis deux mille ans ; mais il n'en est pas moins prouvé que les hommes les plus notables de l'antiquité les avaient consultées, au moins une fois dans leur vie,et c'est à ce titre qu'ils appartiennent à l'Histoire. Une sibylle était une vierge choisie parmi les plus belles filles des premières familles de la ville,elle avait la tête couronnée de laurier ou de verveine et le front ceint d'une bandelette de laine blanche,elle s'asseyait sur un trépied pour se livrer aux influences d'un prêtre d'Apollon et,dans une sorte d'état somnambulique répondait aux questions des consultants. Elles n'étaient point à la discrétion du vulgaire et ne répondaient qu'aux questions posées par des cités, des princes ou des étrangers d'un rang considérable. Le Sicilien bien connu Joseph Balsamo,plus célèbre sous le nom de Comte de Cagliostro, qui prédit si bien toutes les phases de la Révolution Française, se servait dans ses prédictions d'une méthode sibylline qui d'après lui est très simple et nécessite seulement de l'inspiration ou de l'intuition. Voici ce qu'il dit : « A l'heure où naît un enfant, quelque chose l'a déjà précédé dans la vie. Ce quelque chose,c'est le nom qui vient compléter sa génération. Il y a trois sortes de noms : Le nom familial, qui est le sceau commun de la race, qui se transmet d'être en être ; le prénom, qui est le signe qui caractérise la personne et distingue le sexe ; le surnom, qui est une qualification secondaire, appliquée à tel ou tel individu de la famille dans des cas particuliers. Le premier est imposé par l'ordre civil, le second est choisi par les intentions affectueuses du père et de la mère ; le troisième est un titre accidentel, tantôt viager,tantôt héréditaire ; il y a enfin le titre social tel que prince, comte, duc, etc. Or je lis dans l'ensemble de ces désignations personnelles les traits les plus saillants d'une destinée quelconque ; et, plus ces désignations sont nombreuses, plus l'oracle qui en émane s'accentue, se développe,se complète. Oui, chacun de nous est nommé dans les cieux en même temps qu'ici bas, c'est-à-dire prédestiné, voué par les lois occultes de la sagesse incréée, à une série d'épreuves plus ou moins fatales. La plus haute antiquité savante croyait à cette alliance mystétérieuse du nom et de l'être qui s'en revêt comme d'un talisman pour éclairer son passage sur la terre. Les Mages d'Egypte avaient confié ce secret à Pythagore, qui le transmit aux Grecs.

Dans l'alphabet sacré du magisme, chaque lettre se lie à un nombre ; chaque nombre correspond à un arcane,chaque arcane est le significateur d'une puissance occulte. Les 22 lettres dont se compose le clavier du langage forment tous les noms qui, selon l'accord ou le combat des forces secrètes figurées par les lettres, vouent l'homme ainsi nommé aux vicissitudes que nous définissons par les termes vulgaires de bonheur et d'infortune. Dieu nous éclaire par les moyens qui conviennent à sa sagesse, et les plus simples sont toujours ceux qu'elle préfère. Ici, c'est le

verbe (la Parole), œuvre de Dieu, qui est l'instrument de la révélation fatidique.

Aurai-je besoin de vous apprendre que cette divination fut enseignée jadis aux Etrusques par des voyageurs Egyptiens, et que Servius Tullius, sixième roi de Rome, lui érigea dans la ville de Préneste, un sanctuaire dont la renommée domine celle de l'oracle Delphique ? Il suffit d'écrire lettre par lettre sur des morceaux de cartons, les noms, prénoms, surnoms, s'il en existe, de la personne pour laquelle on consulte les sorts, de même que sa position sociale, ses titres etc, et l'énoncé très clair de ce que l'on désire savoir ; puis on les jette pêle-mêle dans un plateau d'argent ou d'étain et l'on prie la personne qui consulte de les extraire au hasard, et de les ranger sur la table les uns à la suite des autres, puis il faut promener lentement le regard sur les lettres, en laissant errer l'esprit dans une vague contemplation des groupes nouveaux qu'elles pourraient former. Peu à peu quelques mots apparaissent, on enlève les lettres qui les composent, pour les noter à part avec les chiffres correspondants. Puis on reprend la contemplation, jusqu'à ce que de nouveaux mots en accord avec les premiers, complètent le nouveau sens en épuisant les lettres. En procédant de cette manière, on arrive à dégager la réponse sibylline à la question posée. Ainsi le sage, l'initié peut lire nos destins dans les simples mots qui énoncent un fait, ou qui caractérisent une individualité humaine. C'est en ce sens qu'il est dit dans la Genèse mosaïque, œuvre d'inspiration Egyptienne, que Dieu fit passer devant le premier homme tous les êtres vivants, afin qu'il donnât à chacun le *nom* qui lui convenait : *nommer*, c'est *définir*.

SOMNAMBULISME Clairvoyance, Extase, seconde vue

Le Sommanbulisme est un état de crise magnétique, pendant lequel le sujet peut arriver à une très grande lucidité, qui lui permet de voir les choses les plus cachées, de lire dans la pensée des personnes desquelles on lui présente un objet leur appartenant et d'indiquer le siège d'une maladie, mais non de prédire des évènements à venir. Les somnambules sont toujours dans un état d'instinct pur, aussi ont-ils besoin d'être dirigés par un voyant de la science ; les sceptiques et les raisonneurs ne peuvent que les égarer. Il est très facile de simuler le Somnambulisme et la plupart des personnes qui en font métier ne dorment même pas, il suffit pour le reconnaître de leur demander la couleur d'une étoffe enveloppée dans un morceau de papier que vous leur placez dans la main, car si elles ne voient pas dans leur main, comment voulez-vous qu'elles voient plus loin ! La vision divinatrice ne s'opère que dans l'état d'extase, et pour

arriver à cet état il faut rendre le doute et l'illusion impossibles en enchaînant ou en endormant la pensée. Aussi certains instruments de divination ne sont que des moyens de se magnétiser soi-même et de se distraire de la lumière extérieure pour se rendre uniquement attentif à la lumière intérieure. C'est pour cela qu'Apollonius s'enveloppait tout entier dans un manteau de laine, et fixait dans l'obscurité ses regards sur son ombilic. Le miroir magique de Du Potet est un moyen analogue à celui d'Apollonius. L'hydromancie et la vision dans l'ongle du pouce bien égalisé et noirci sont des variétés de miroir magique. Les parfums et les évocations assoupissent la pensée ; l'eau ou la couleur noire absorbent les rayons visuels : il se produit alors un éblouissement, un vertige, qui est suivi de la lucidité dans les sujets qui ont pour cela une aptitude naturelle ou qui sont convenablement disposés, c'est ce qu'on appelle la seconde vue ou clairvoyance.

ONÉIROMANCIE (Divination par les *songes*)

« Avant d'espérer que l'avenir te soit révélé en songe », dit Nicéphore, « Il faut apprendre à te connaître et à dominer tes passions et tes appétits. Quant tu auras acquis l'empire sur toi-même, si tu te livres au sommeil après avoir prié Dieu, tu pourras voir se dessiner quelques images symboliques des choses futures. Mais si ton ventre est chargé de viandes, si tu as bu du vin au delà du nécessaire,tu seras obsédé par de vains fantômes, et ton esprit se noiera dans les ténèbres. »

Les songes manifestent le tempérament qui exerce sur la vie une influence continuelle, il est donc nécessaire de le bien connaître pour conjecturer avec certitude les destinées d'une personne. Les rêves de sang, de plaisir et de lumière, sont les indices d'un tempérament sanguin ; les rêves d'eau, de pluie, de boue, de larmes, sont les résultats d'une disposition plus flegmatique ; le feu nocturne, les ténèbres, les terreurs, les fantômes, appartiennent aux bilieux et aux mélancoliques.

Synésius, l'un des plus grands évêques chrétiens des premiers siècles, disciple de la belle et pure Hypatie de l'école d'Alexandrie, a laissé un traité des songes qui a été commenté par Cardan. On ne s'occupe plus guère de nos jours de ces magnifiques recherches de l'esprit, parce que les fanatismes successifs ont presque forcé le monde à désespérer du rationalisme scientifique et religieux.

ASTROLOGIE (Divination par les *Astres*)

De tous les arts issus du magisme des anciens, l'Astrologie est le plus grand et le plus difficile. Elle est aussi ancienne et

plus ancienne même que l'astronomie, et tous les sages de l'antiquité voyante lui ont accordé la confiance la plus entière ; or il ne faut pas condamner à la légère et rejeter ce qui nous arrive entouré et soutenu par de si imposantes autorités. De longues et patientes observations, des comparaisons concluantes, des expériences souvent réitérées, ont amené les anciens sages à leurs conclusions. Les astres sont enchaînés les uns aux autres par des attractions qui les tiennent en équilibre et les font régulièrement se mouvoir dans l'espace ; ces réseaux de lumière vont de toutes les sphères à toutes les sphères, et il n'y a pas un point sur chaque planète auquel ne se rattache un de ces fils indestructibles. Le docteur PARACELSE, qui a été un des plus grands astrologues pratiques, guérissait les malades par des talismans formés sous les influences astrales et reconnaissait sur tous les corps, la marque de leur étoile dominante. L'art sérieux de la Divination repose tout entier sur la connaissance de ces marques : la chiromancie étudie dans les lignes de la main l'écriture des étoiles et la *métoposcopie* cherche les mêmes caractères sur le front de ses consultants. En effet, les plis formés sur la face humaine par les contractions nerveuses sont fatalement déterminés et le rayonnement du tissu nerveux est absolument analogue à ces réseaux formés entre les mondes par les chaînes d'attraction des étoiles.

La tête de l'homme est faite sur le modèle des sphères célestes, et elle attire et elle rayonne, et c'est elle qui, dans la conception de l'enfant, se manifeste et se forme la premièie. Elle subit donc d'une manière absolue l'influence astrale et témoigne par diverses protubérances de ses diverses attractions. La phrénologie doit donc trouver son dernier mot dans l'astrologie scientifique et épurée. L'art de faire et d'expliquer un horoscope se compose de plusieurs opérations astrologiques qui s'enchaînent l'une à l'autre et dont la pratique réclame une connaissance assez étendue d'astronomie et une étude approfondie des influences astrales sur l'être humain.

La Graphologie, (qui est l'étude de l'écriture) de même que la *Phrénologie* qui est l'étude des bosses de la *Tête humaine* font partie des sciences divinatoires qui se divisent en quatre grandes séries :

1e **La Géomancie** (Divination par la terre)
2e **L'Hydromancie** (Divination par l'eau)
3e **L'Aéromancie** (Divination par l'air)
4e **La pyromancie** (Divination par le feu).

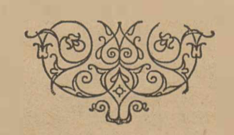
SCIENCES MAGIQUES

La Magie qui tire son nom du mot chaldéen *maghdim* (Sagesse) était la science des Mages. Les Mages, prêtres de la sagesse antique étaient des savants ou philosophes voués à l'étude de l'univers, cette sphère dont le centre est partout, disaient-ils, dont la circonférence ne s'arrête nulle part, et au sein de laquelle s'unissent sans se confondre, ou se séparent sans se perdre de vue, le monde *physique*, le monde *intellectuel*, et le monde *Divin:* triple face de toute science, triple base de toute analyse, triple rayon de toute synthèse. Mais la magie est plus généralement connue comme étant la science des *forces invisibles* de la nature, celle qui donne la raison des phénomènes dits *surnaturels;* au moyen âge l'électricité et le magnétisme faisaient partie de la Magie,aujourd'hui n'étant plus surnaturelle l'étude de ces forces fait partie des sciences modernes qui insensiblement s'approprieront les sciences magiques entières. Les expériences de Charcot à la Salpétrière ont déjà démontré l'existence réelle des *envoûtements* des *sorts* et *maléfices*. Des savants modernes publient de gros *in quarto* où ils prouvent par des expériences l'efficacité des *Talismans*, la vertu des *pierres précieuses* ; la guérison des obsessions par des cérémonies magiques faites en présence du malade, etc. Une école de *magnétisme* et de *Hautes Etudes* est ouverte à Paris ; et bientôt il ne restera plus rien à la Magie, pas même la Divination.

Talismans. L'étude des talismans et des pantacles, est une des plus curieuses branches de la Magie. Un médecin, Théophraste Paracelse, ressuscita, dans le XVI[e] siècle, l'antique doctrine des Talismans, qu'il employait avec succès pour le traitement des maladies et contre les accidents qui menacent la vie humaine. Cette doctrine médicale, tirée de la Kabbale, ou tradition secrète des rabbins juifs, était empruntée aux anciennes sciences occultes de la Chaldée et de l'Egypte. Le talisman, dont le nom (Tsilmenaïa) signifie une image, une figure, est la gravure d'emblèmes ou de symboles, sur les métaux consacrés aux Génies des planètes ou dessinés sur du parchemin vierge, puis consacrés et magnétisés suivant une intention bien précise. On en fait ainsi des foyers de lumière magnétique que l'on garde dans de la soie ou dans des boîtes de verre pour qu'ils ne perdent pas leur force. Gaffarel, dans un savant ouvrage sur les antiquités magiques, a démontré, par la science, le pouvoir réel des Talismans, et la confiance en leur vertu est d'ailleurs telle-

ment dans la nature, qu'on porte volontiers sur soi des souvenirs de ceux qu'on aime, avec la persuasion que ces reliques nous préserveront du danger et devront nous rendre plus heureux. Les croix d'honneur et autres décorations de ce genre sont de véritables talismans qui augmentent la valeur ou le mérite personnels. Les distributions solennelles qu'on en fait en sont les consécrations ; l'opinion publique peut leur donner une prodigieuse puissance :

Envoûtement, sorts ou maléfices, mauvais œil — L'envoûtement n'est autre chose qu'un fort courant magnétique dirigé par la haine et la vengeance de l'opérateur contre la personne qu'il veut frapper. L'envoûteur exalte sa volonté par des cérémonies au point de la rendre venimeuse à distance et établit entre lui et sa victime un véritable courant de lumière astrale empoisonnée. On envoûte aussi par le regard, et c'est ce qu'on appelle en Italie la *jettatura*, ou le *mauvais œil*. Une menace est un envoûtement réel, parce qu'elle agit vivement sur l'imagination. Un grand moyen de résister à l'envoûtement, c'est de ne pas le craindre : l'envoûtement agit à la manière des maladies contagieuses. En temps de peste ceux qui ont peur sont frappés les premiers. Le moyen de ne pas craindre le mal, c'est de ne pas y donner prise et surtout de ne pas s'en occuper, et je conseille fortement aux personnes nerveuses, faibles, superstitieuses, hystériques, sans énergie ou sans volonté de ne pas étudier la Magie.



SCIENCES DIVINATOIRES & MAGIQUES

ENSEIGNEMENT COMPLET, Théorique et Pratique

D'après tous les Maîtres *de l'art* : Grecs, Hébreux, Latins, Arabes et Modernes.

dont les œuvres sont le plus connues en sciences occultes.

DIVINATION. — Cartes, Tarots, Chiromancie, Métoposcopie, Phrénologie, Graphologie, Astrologie, Physionomonie, Onéiromancie, Onomatomancie, Sorts Sibyllins, Daïmonoscopie, Hieroscopie, Cléidoscopie, Céroscopie, Rhabdoscopie, Dactyloscopie, Nécromancie, Somnambulisme, Clairvoyance, Seconde vue, Miroir magique, Aéromancie, Hydromancie, Géomancie, Pyromancie, etc.

MAGIE. — Kabbale, Alchimie, Magnétisme, Théosophie, Magisme, Brahmanisme, Panthéisme, Mosaïsme, Christianisme, Islamisme, Swedenborgisme, Illuminisme moderne (Sociétés secrètes : occidentales et orientales), Physique et Chimie magiques, Matémathiques occultes, Pierre philosophale, Thaumaturgie, Talismans, Baguette magique, Magie noire, Transmutations, Lycantropie, Obsessions, Envoûtement, Philtres et sorts, Evocations, Conjurations, Apparitions, Spiritisme, etc.

PAR

MICHAEL LEPAYTRE

Professeur des Hautes Sciences

Reçoit tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h. du soir

Villa Bellevue, Rue Haute-St-André-prolongée et rue Bonnabaud

CLERMONT-FERRAND

EXPÉRIENCES GRATUITES

Voilà plus de *vingt ans* que M. Michaël se livre avec acharnement à l'étude des sciences occultes : Magie et Divination ; il est allé les étudier sur place, chez les Egyptiens, les Tunisiens les Algériens, les Sahariens, les Hindous, etc. Il a vu les Fakirs et les Yoghis, les Derviches, les Daguez et les Tolbas arabes, les Aïssaouas, etc.

Il fait presque annuellement des voyages dans ces divers pays pour compléter ses connaissances dans cette science qu'il peut enseigner avec savoir et compétence. Originaire de Pont-du-Château, Puy-de-Dôme, il n'est point étranger à la ville de Clermont-Ferrand où il professe depuis plus de douze ans. Il donne des Leçons et des Conseils. On ne le paie qu'après et si l'on est satisfait. Les expériences sont gratuites.

Dépôt de tous les ouvrages concernant les scienees occultes.
Abonnement aux Publications périodiques.